

rale la plus voisine... Et le soleil se couche derrière toutes nos idées tranquilles qui se reflètent dans le calme du lac comme dans nos regards ; et dans le reflet du ciel, nous voyons le silence jusqu'à l'heure du brouillard et du frais, moment où les lucarnes s'allument une à une avec les étoiles, où les petits sont derrière les rideaux rêvant aux anges, invisibles, absents, oubliés... Le vacillement est bon, consolant, fait oublier et presque pardonner tant on dirait qu'il est habité par l'âme des nôtres, par des vies chancelantes.

Si nous entrons nous bercer, c'est que sur l'eau, nous éprouvons les malaises que doivent éprouver les autres là-haut à se sentir suspendus dans l'obscurité au-dessus de tous les vides. Nous fuyons le vertige et le mirage, pour la nuit fraîche et saine pour l'abri de nos galeries entourées de papillons en chrysalides que la brise balance audessus de nos têtes comme de minuscules lanternes éteintes...

C'est, emmitouflées dans des collettes de laine jusqu'aux yeux, qu'un soir, en quête, de sensations, nous fîmes le projet téméraire, hardi, trois d'entre nous, de sauter les rapides sur des radeaux, appelés communément "les cages".

Oh ! le charmant voyage féérique que vous nous envieriez !... Au milieu de cet élément terrible, attirées par la destinée, ballottées comme dans la vie mauvaise, sur quelques plançons de bois, sans rampe, mais solides, qui craquent et obéissent aux moindres ondulations des vagues... A travers ce spectre blanc et tragique nous ne voyons les côtés et le monde que par échappées, et par contre, nos imaginations nerveuses hallucinées nous font voir dans chaque goutte d'eau des monstres qui s'agitent, qui écument et qui nous hypnotisent, de qui nous ne pouvons détacher les yeux. Cette bacchanale devient une puissance : elle nous enveloppe, nous englobe, nous fait croire à des êtres vivants pris de panique qui se mordent, se grouillent, s'entredéchirent, surgissant de toute part, se bousculant pêle-mêle...

Se voir entraîner ainsi, à bon escient, loin du monde, loin des siens, dans ce gouffre qui a avalé tant

d'honnêtes gens ! Et voilà que les nerfs agacés d'être à jeun se replacent après bon et vigoureux repas pris sur la cage et à voir les guides, directeurs du spectacle, si calmes, se mettre à genoux par terre comme des pèlerins en terre sainte et faire à tour de rôle un bout de prière, au son de l'Angelus, le travail de la pensée s'élargit, s'étend, devient immense ; bouillonnante comme ces furies, notre sensation en désarroi, se précise ; la crainte du danger disparaît, devant le sublime et le grandiose et l'enchaînement fantasque nous met au cœur quelque chose qui nous oppresse et nous dévore, divinement.

Parmi les chaleurs d'en haut, le froid d'un automne qui siffle dans les vagues ; la neige de l'hiver qui se gonfle et s'éparpille, s'étend sous nos pieds, nous remplit le cœur qui était devenu tout-à-coup très petit, le soulève, le fait battre et se briser comme les cascades dans une tempête. A peine, pouvons-nous saisir notre émotion... Sous nos pieds, notre piédestal oscille comme les vagues énormes qui nous amènent au fond du ravin, avec un sabbat d'enfer, et qui s'aplatissent jusqu'au bord des frisons de nos jupes, nous cinglant les joues et les yeux. A quelques pas, les chutes bouillonnent et nous, petite population flottante, sentant la frénésie de l'air, éprouvons du plaisir à cette griserie d'être dans un espace sans limite, d'aller au galop, avec le vent dans une course désordonnée vers l'Irrémisable, vers le prestige des décors, vers la beauté nouvelle.

Et durant cet espace de temps, (le voyage dure de l'aurore à midi), nous avons frappé un écueil qui a donné le hoquet à la cabane, aux provisions et fait renverser la soupe et les petits plats. Dans ces accidents, il arrive souvent que le radeau se brise, mais nous en sommes sorties indemnes après avoir été traitées par le cuisinier comme des enfants gâtés en voyage de noce..... Cela ne vaut-il pas une course effrénée en automobile ou le tourbillon d'une salle de bal, ou... toutes les attractions supplémentaires des places d'eau ?.....

NINE.

Chronique de Paris

Cette semaine a été marquée par une série d'incidents plus ou moins importants, mais qui tous ont fait scandale.

Cela a été d'abord l'affaire de Longchamp où quatre jeunes femmes tentèrent de ressusciter les modes, Directoire, avec des robes dont les tissus transparents et la façon indiscreète ne laissaient rien à deviner. Cette manifestation ne fut pas très heureuse pour celles qui l'avaient tentée à leurs risques et périls, mais aussi pour le compte d'une grande maison de couture.

Moins heureuses que Mme Tallien et que Joséphine de Beauharnais — que la légèreté de son costume et de ses... idées n'empêcha pas de devenir impératrice, — ces pauvres filles, simples mannequins, furent trop admirées des sportsmen qui, dans leur enthousiasme, faillirent les étouffer, et trop malmenées par la foule qui les hua. De sorte que la conduite que furent obligés de leur faire les gardiens de la paix, les protégea à la fois contre trop d'admiration et d'indignation.

Décidément, le moment de ressusciter les Merveilleuses n'est pas encore arrivé chez nous.

L'est-il, chez la pudibonde Angleterre, où la mode "Directoire" a fait son apparition sur la personne d'une élégante jeune femme miss Titcombe, écuyère d'un music-hall de Londres ?

Est-ce aussi par ordre que cette jeune femme a revêtu ce costume léger ? C'est probable, car cela a constitué une excellente réclame pour l'établissement où chaque soir elle s'exhibe..... Et le petit scandale se traduira sûrement par une augmentation de recettes... d'autant qu'elle a fait tourner la tête... non pas seulement au figuré, à un personnage — et non des moindres.

Le ministre du commerce, Winston Churchill, en se retournant pour contempler la gracieuse amazone, se heurta à un autre gentleman, également amateur des modes collantes. Ce fut le ministre qui reçut le choc..